



**HAL**  
open science

## Ambiguïté structurelles autour de QUE en espagnol

Katja Ploog

► **To cite this version:**

Katja Ploog. Ambiguïté structurelles autour de QUE en espagnol. Daniel Jacob & Katja Ploog. Autour de QUE / El entorno de QUE, Peter Lang, pp.159-182, 2013, Studia Romanica et Linguistica. halshs-00821822

**HAL Id: halshs-00821822**

**<https://shs.hal.science/halshs-00821822>**

Submitted on 13 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ambiguïtés structurelles autour de *que* en espagnol

*Katja Ploog*

*Université de Franche-Comté à Besançon*

This contribution describes some representative cases of structural ambiguity around *que* in spoken Spanish, within a theoretical background of discourse ecology. We argue that dependency schemas in oral syntax are structured beyond traditional mechanisms such as subordination. More likely, phenomena like functional vagueness and anchoring ambiguity should be seen as mechanisms by themselves in this sense that they contribute heavily to the cohesion of major units of discourse.

## 1. Introduction

La répétition syntaxique, qui n'est une contrainte ni syntaxique ni sémantique au sens habituel, favorise, par le biais de différents mécanismes, la cohésion discursive dans l'activité de construction en temps réel (Skrovec 2010). L'un de ces mécanismes est l'ambiguïté structurelle. Or, la sous-détermination structurelle de séquences discursives quant à leur fonction syntaxique, morphologique et/ou sémantique est un cas absolument commun, reste perçue comme un inconvénient 'local' de certaines données, qu'il s'agit de surpasser. Cette contribution se propose de pointer quelques-unes de ces ambiguïtés autour de *que*, pour en dégager le caractère fonctionnel, systémique, irréductible.

La seule réalité sociale objective observable pour le linguiste est le discours ; c'est dans le(s) discours que naissent les représentations mentales, sociales et structurelles. L'émergence des constructions s'observe donc plus aisément dans

les discours les moins empreints de grammaire, typiquement (mais pas exclusivement) ceux de l'oral spontané. Nous adopterons une approche syntaxique *écologique* qui procède de l'hypothèse que la modalité parlée pose au locuteur des contraintes cognitives concernant l'élaboration structurelle dont l'effet est observable à tous les niveaux de structuration. Or, en l'absence d'un métalangage établi comme c'est le cas pour les données écrites, et face à la difficulté d'établir avec certitude le 'texte' (la transcription), nous poserons, en suivant Blanche-Benveniste (2010), que l'étude de la structure du texte oral requiert une approche 'philologique'. Dans cette perspective, cette contribution est un travail exploratoire autour d'un phénomène structurel dont nous sommes loin de mesurer les limites. Notons toutefois que l'argumentation déployée dans les pages qui suivent est fondée sur le dépouillement d'un corpus oral de quinze heures d'entretien libre, recueilli à Santiago du Chili en 2006 auprès de locuteurs de milieux sociaux divers<sup>1</sup>. Dans un souci de concision et de transparence, nous ne pourrions commenter en détail qu'un petit nombre d'extraits de ce corpus, mais dont les caractéristiques restent significatives pour l'ensemble des données.

## 2. L'écologie de la syntaxe à l'oral

L'élaboration discursive à l'oral met en jeu, plus qu'à l'écrit, les contraintes exercées par la linéarité immédiate, par la 'distillation' des représentations mentales des constructions, multidimensionnelles, en une seule dimension, temporelle ; elle est aussi contraignante pour l'auditeur – locuteur potentiel – en termes de gestion mnémotechnique. Le traitement des structures linguistiques en temps réel a été saisi par la notion de la syntaxe *online* (Auer 2000, 2007), qui sous-tend précisément le déploiement des constructions linguistiques dans le temps. Auer (2000) développe la notion de *projection* pour décrire le fait que les actions linguistiques individuelles ou leurs parties en entraînent d'autres ; la projection y est en quelque sorte le mécanisme constitutif des constructions. Cette approche syntaxique 'intégrée', s'oppose à la notion de *projection* d'inspiration générativiste, qui décrit la seule organisation hiérarchique des syntagmes, en même temps qu'elle la complète. Dans la séquentialité du mode parlé, la projection permet la planification simultanée de l'élaboration conjointe entre interlocuteurs en ce qu'elle rend la collaboration possible et la négociation nécessaire. Dans l'organisation temporelle du discours, la projection instaure un rythme cognitif, dans la mesure où l'effort mental est maximal au début de l'élaboration d'une construction *émergente*, alors que la fin est souvent prédictible, et que les phases

---

1 De l'agent de propreté par le musicien jusqu'à l'architecte-peintre.

d'attention plus ou moins intense de l'auditeur alternent avec le début et l'achèvement des projections.

La première dimension de la géométrie du discours oral concerne donc sa progression linéaire en temps réel par *séquences* ; soit l'extrait de corpus suivant (SAN06, alfa9\_69-71) :

- (1) es que es un día que tú dedicas a ti en el que tú eh se tocan diferentes temas durante el día y tú compartes si quieres compartir obviamente tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando

A cette linéarité immédiate se superpose la linéarité *syntaxique*, celle qui possède un sens 'propre' : la *construction*, comme sérialisation routinisée – cohésive par son caractère au moins partiellement gestaltiste, plus ou moins continue et plus ou moins complexe – d'entités linguistiques. Les constructions sont des entités intègres, non dérivées, organisées en réseaux par leurs similitudes structurelles. En prenant pour repère la construction d'ordre propositionnel, l'extrait ci-dessus peut être découpé en six séquences pertinentes pour la description syntaxique (en termes de rection), qui élaborent respectivement une structure prédicative, délimitées par le début d'une nouvelle structure prédicative :

- (1) 1 es que es un día que tú dedicas a ti  
 2 en el que tú (eh)  
 3 se tocan diferentes temas durante el día  
 4 (y) tú compartes  
 5 si quieres compartir obviamente  
 6 tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando

Sur le plan purement linéaire, une séquence peut être réalisée sous forme de proposition ou clause complète (1.1, 1.3, 1.5) ou non (1.2, 1.4, 1.6); deux ou plusieurs séquences peuvent donc constituer conjointement une proposition (1.4 et 1.6) et être suspendues par une autre séquence (1.5). Le découpage proposé ici prend en compte l'élaboration prosodique de pauses (p.ex. après les séquences 2 et après 3) et les courbes intonatives qui intègrent les compléments secondaires et adjoints, telles (1.3) et (1.5).

La cohésion structurelle de la construction, représentée par le locuteur, rend possible sa *projection* dans le discours. Dans la suite de séquences de l'exemple (1), la 'projection maximale' de la construction serait quelque chose comme :

- (1') es un día en el que tú compartes tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando  
*c'est un jour où tu partages ton vécu concernant chacun des thèmes qui seront abordés*

Au cours du déroulement, la construction a été suspendue pour l'élaboration d'une autre construction qui ajoute une information supplémentaire – plusieurs thèmes sont abordés au cours de la journée (1.3) – et pour une construction à

finalité métadiscursive — *si l'on a envie de partager, bien entendu* (1.5). Les vecteurs de cohésion majeurs sont ici :

- la construction ES UN DÍA X (1), où X peut être élaboré par un attribut, qui peut prendre la forme de différents types de relatives (1.1, 1.2), qui constituent elles-mêmes des constructions, projetant une structure propositionnelle (1.1, 1.2, 1.4, 1.6);
- à l'intérieur de celle-ci, le cadre prédicatif de *compartir* projette au moins un agent (*tú*, en 1.2 et en 1.4), puis l'objet du partage (1.6)
- le caractère suspensif du commentaire métadiscursif en (1.5), relativement à la proposition enchâssée, contraste avec la répétition du prédicat *compartir*, dont la construction actancielle est la projection saillante au moment de la suspension, ce qui permet d'intégrer celle-ci à l'ensemble, et ce par un mécanisme précisément syntaxique.

Outre une certaine fréquence, la routinisation sous-tend la stabilité de la construction. A cet égard, la perception de 'trous' dans la construction tout comme sa réalisation partielle sont à la fois une preuve manifeste de sa stabilité, puisqu'ils seraient de nature à la mettre en péril si la projection n'était pas assez forte. Le fait même de la projection permet cette élaboration progressive de la construction en plusieurs temps. La séquence (1.2) comporte une projection non complétée : c'est une amorce de la construction propositionnelle qui n'aboutit que dans les séquences subséquentes, à savoir, (1.4), elle-même amorce, et (1.6). Par ailleurs, l'élément projecteur initial se situe dans la séquence précédente (1.1), qui y est néanmoins élaboré par une construction 'sœur', et complété. Ces variations témoignent du caractère progressif de l'élaboration discursive, en ce qu'elle procède par la répétition de fragments de constructions antérieures. Si les approches traditionnelles appréhendent les séquences propositionnelles 'incomplètes' en restituant les éléments manquants, nous pensons, au contraire, que ces bribes forment des pièces maîtresses de la *cohésion* syntactico-discursive à l'oral.

Dans la suite, nous allons nous intéresser plus précisément aux répétitions syntaxiques, à l'exclusion des répétitions phonologiques et de celles qui sont uniquement lexicales. Les répétitions syntaxiques sont des fragments symétriques sur une étendue d'au moins un syntagme. Deux cas seront envisagés : les listes (ré-élaboration symétrique d'une position syntaxique d'une construction superordonnée) et les cascades, basées sur le principe de récursivité (la deuxième construction est enchâssée par un recteur de la première construction).

Cette *incrémentation*<sup>2</sup> d'une construction est rendue possible par la force d'une projection antérieure ; elle consiste en la 'réouverture' d'une projection déjà

<sup>2</sup> Pour un historique de la notion cf. Goodwin (1979, 1981, 1989) ; Schegloff (1992, 2007) ; Auer 2007.

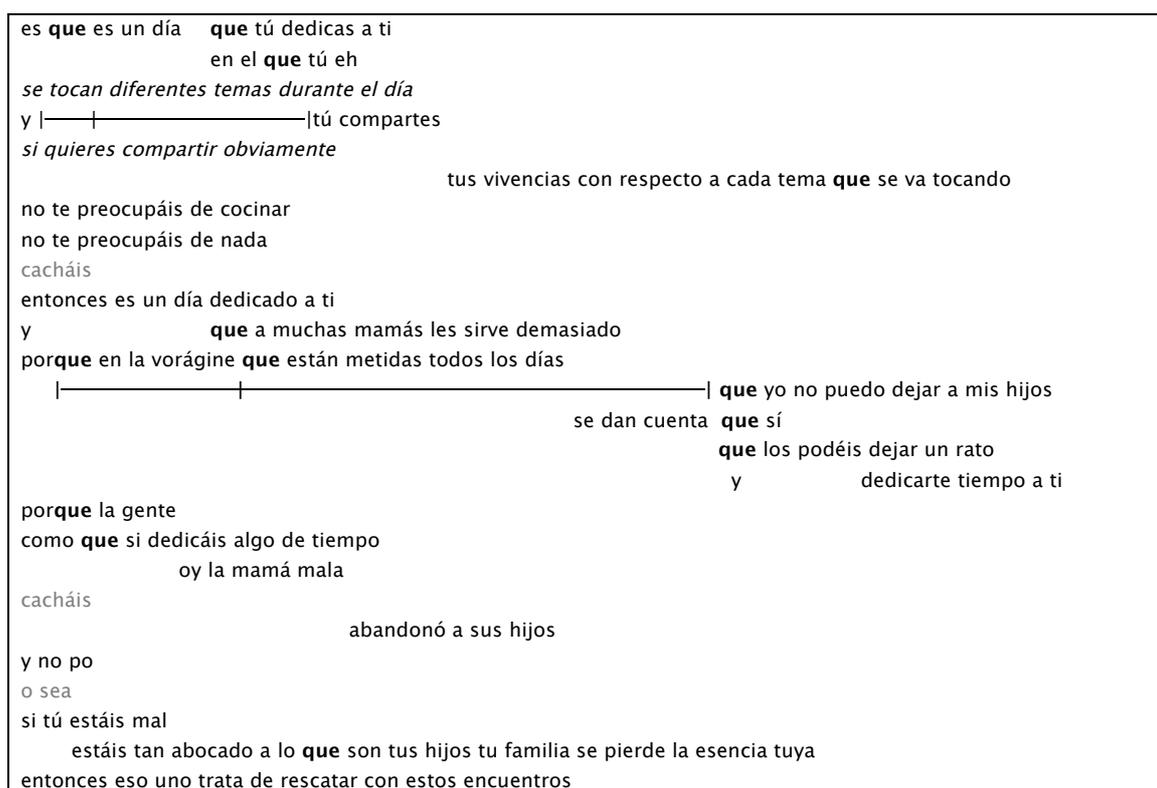
complétée, par la ré-élaboration de l'intégralité ou d'une partie des éléments projetés. Conséquence directe de la production en temps réel, cette stratégie est généralement décrite comme motivée par les exigences référentielles ou interlocutives du discours en direct. Or, sa puissance syntaxique reste largement sous-estimée. Blanche-Benveniste (1986 :56) conçoit les procédés de "multiformulation" comme un moyen d'exploiter l'ambiguïté originelle de la construction. En conséquence, ces multiformulations ne constituent pas une caractéristique exclusivement *matérielle* de l'oral, mais révèlent la structuration fondamentale du discours (syntagmatique) en unités fonctionnelles (paradigmes) et représentent, en ce sens, une stratégie plus grammaticale que discursive.

### 3. Ambiguïtés structurelles, approche définitoire

L'extrait précédemment analysé en (1) est le début d'un segment discursif de 140 mots (SAN06, alfa9\_69-78), dans lequel l'item *que* est employé non moins de treize fois :

- (2) es **que** es un día **que** tú dedicas a ti en el **que** tú eh se tocan diferentes temas durante el día y tú compartes si quieres compartir obviamente tus vivencias con respecto a cada tema **que** se va tocando no te preocupáis de cocinar no te preocupáis de nada cacháis entonces es un día dedicado a ti y **que** a muchas mamás les sirve demasiado **porque** en la vorágine **que** están metidas todos los días **que** yo no puedo dejar a mis hijos se dan cuenta **que** sí **que** los podéis dejar un rato y dedicarte tiempo a ti **porque** la gente como **que** si dedicáis algo de tiempo oy la mamá mala cacháis abandonó a sus hijos y no po o sea si tú estáis mal estáis tan abocado a lo **que** son tus hijos tu familia se pierde la esencia tuya entonces eso uno trata de rescatar con estos encuentros

Le taux d'utilisation moyen sur l'étendue du sous-corpus annoté de 50.000 mots est de 0.033, la fréquence dans cet extrait est donc près de 3 fois plus élevée. On note que la fréquence d'emploi constitue en soi un type de répétition (formelle, lexicale), mais qui ne génère des listes que dans certains cas. La fréquence absolue d'un item fonctionnel comme *que* s'explique en partie par sa forte polyvalence, qui ne ressort pas de la transcription linéaire. Disposés sous forme de grille, neuf types fonctionnels peuvent être distingués :



Les lignes horizontales garnies de barres verticales décrivent l'état de fait qu'une séquence puisse être 'ancrée' à différents endroits de la construction répétée<sup>3</sup> ; concrètement, plusieurs types fonctionnels peuvent être associés à l'occurrence *que yo no puedo dejar a mis hijos* :

- a) En l'absence d'un verbe de parole, *que* élabore la démarcation de l'instance énonciative et l'intégration de la séquence dans le contexte discursif du discours animé :

A  
**porque** en la vorágine **que** están metidas todos los días **que** yo no puedo dejar a mis hijos

- b) Le contexte sémantique fait envisager un parallélisme entre le discours animé et la *vorágine...*, tous deux constituant des éclairages différents – objectivant pour le premier et subjectif pour le second – de l'argument avancé (pour la non-venue aux rencontres), où *que* serait à interpréter comme reprise de *porque* :

B  
**porque** en la vorágine **que** están metidas todos los días  
**que** yo no puedo dejar a mis hijos

- c) Enfin, le contexte constructionnel peut laisser penser à une double élaboration de l'expansion nominale autour de *vorágine* :

<sup>3</sup> Cf. section 4.2 ci-après.

C  
 porque en la vorágine **que** están metidas todos los días  
**que** yo no puedo dejar a mis hijos

Aucune des trois interprétations avancées n'est conforme au standard, et il n'est pas décidable laquelle est adéquate. Plus encore, il n'y a probablement pas de bonne interprétation, sauf de conclure l'indécidable entre les trois, ou d'adopter les trois à la fois. Il ne s'agit pas ici d'un épiphénomène car dans la dynamique *discursive*, polyvalence et fréquence se conditionnent mutuellement dans un troisième vecteur : l'ambiguïté structurelle.

Nous entendrons par ambiguïté *structurelle* la sous-détermination de séquences discursives quant à leur fonction syntaxique, morphologique et/ou sémantique *en situation* : l'ambiguïté s'observe dans l'élaboration discursive et prend appui en particulier sur la linéarité du discours oral. Deux cas majeurs d'ambiguïté structurelle peuvent être distingués :

1. La polyvalence ou polyfonctionnalité décrit le cas où plusieurs interprétations *alternatives* peuvent être envisagées hors contexte ; la distinction entre les alternatives est nette en ce que chacune des fonctions ne s'applique que dans des conditions précises données. Nous verrons que la distinction nette elle-même est une schématisation, d'ordre théorique, et que l'activité de construction prend appui précisément sur la polyfonctionnalité.
2. La *vagueness* (vagueté ?) décrit le cas où la construction (l'item) possède un faisceau de caractéristiques dont l'instanciation peut être conjointe. La *vagueness* constitue alors le cas non-marqué de la sémantique lexicale dans les langues naturelles. L'imprécision notoire de l'instanciation peut lui aussi être décrit comme ambiguïté structurelle dès lors que le flou est celui de la construction instanciée.

## 4. Ambiguïtés structurelles, approche phénoménologique

### 4.1 Les constructions vagues

Avec la construction ES UN DIA (EN EL) QUE P, nous avons constaté la possible instanciation, linéairement successive mais constructionnellement mêlée, de différentes constructions similaires (apparentées ?). On peut alors imaginer que la variation constructionnelle dans une élaboration paradigmatique est susceptible de mettre en cause l'intégrité de la construction ou la frontière entre deux constructions différentes.

Une autre famille de constructions illustrée dans l'extrait est celle des discours 'animés', qui constituent la mise en scène d'une autre instance énonciative. Les discours *rapportés* (celui d'un énonciateur tiers, réel) ou *indirects* (formalisé par une intégration syntaxique contrainte) en sont des membres respectivement associées à des aspects fonctionnel ou formel possibles du discours animé. Dans la suite de l'extrait présenté dans les exemples (1) et (2), plusieurs séquences élaborent ce type de construction :

- (3) 12 porque en la vorágine que están metidas todos los días  
 13 que yo no puedo dejar a mis hijos  
 14 se dan cuenta que sí  
 15 que los podéis dejar un rato  
 16 y dedicarte tiempo a ti  
 17 porque la gente  
 18 como que si dedicáis algo de tiempo  
 19 **oy** la mamá mala  
 20 cacháis  
 21 abandonó a sus hijos  
 22 y no po  
 23 o sea  
 24 si tú estáis mal  
 25 estáis tan abocado a lo que son tus hijos tu familia  
 26 se pierde la esencia tuya

Le discours animé démarre en 13 avec la voix de la *mamá* ; la bascule vers le discours "des gens" (*la gente*, 2.17) en (2.19) se fait au moyen d'un item typique du discours oral, *oy*, catégorisé par la grammaire comme interjection mais dont la fonction est ici tout aussi syntaxique qu'expressive', à savoir, celle de balise de segmentation. Cette élaboration proche du discours direct, peut-être en résonance avec des discours effectivement entendus dans l'entourage, est suivie par une autre, où la locutrice prend le rôle des animateurs de rencontres, à nouveau sous forme de discours animé, qui, émanant d'une autre instance énonciative, prend précisément le contre-pied du premier (2.22). Le changement de timbre marquant l'emphase en (2.22) peut laisser penser que la locutrice met en scène ici son propre rôle vis-à-vis des femmes dont il est question. On note donc que, d'une part, les instances énonciatives se superposent dans le discours animé avec pour effet formel, entre autres, que le *tú* de (2.15-16) et de (2.24-26) possède un caractère omnipersonnel en référant aux mères et non à son interlocutrice (qui n'est pas mère).

Le discours *yo no puedo dejar a mis hijos* en (2.13) est intégré par *que*, comme un discours indirect, mais qui n'a pas été projeté par un verbe 'recteur', de parole, et dont la marque personnelle est celle du discours direct, la 1<sup>e</sup> personne. La

séquence (1.15-16) présente une symétrie avec (1.13), marquée par *que* et une 2<sup>e</sup> personne et la répétition lexicale de *poder dejar* ; la mise en contraste des deux instances énonciatives élabore ainsi le dialogue. Mais la symétrie entre les deux discours animés n'est pas entière, puisque la (supposée) réplique des animateurs élabore un élément recteur, assumant le rôle de verbe de parole, *se dan cuenta*, qui, curieusement, semble plus à même, sur le plan référentiel, d'intégrer le discours des mères :

A'	
porque en la vorágine <b>que</b> están metidas todos los días	
	<b>que</b> yo no puedo dejar a mis hijos
	se dan cuenta <b>que</b> sí
	<b>que</b> los podéis dejar un rato
	y                      dedicarte tiempo a ti

L'interprétation de *darse cuenta* comme verbe de parole dans le contexte donné est corroboré par l'élaboration de l'enchâssement sous forme de complétive *verbale*, avec le seul *que*, ce qui relève d'ailleurs du non-standard en espagnol<sup>4</sup>.

Les discours des séquences (1.13) et (1.15-16) semblent 'plutôt indirects' (1.19/21) et ceux de (1.24-26) 'plutôt directs'. Si une liste est formée par l'ensemble de fragments qui élaborent la *même* construction, il n'y a pas à proprement parler de liste dans ce cas. Or le caractère insolite de (1.13) s'annule (s'explique) dans la symétrie avec (1.15), symétrie qui soulève de nouvelles questions autour des caractéristiques précises de la construction ainsi 'mutualisée'. Le lien entre les discours 'juxtaposés' est créé par une élaboration ambiguë de l'instance énonciative.

– Autant de guillemets qui fragilisent l'opposition binaire des discours ±[direct]. L'exemple du discours animé montre comment, au-delà de la Grammaire, les limites des constructions abstraites peuvent être assez floues : la dynamique discursive émerge dans l'espace interprétatif 'autour' des constructions, espace momentanément délimité par l'élaboration concrète, ce qui fait deviner l'intérêt de la variation constructionnelle pour l'émergence des constructions en général.

## 4.2 Ambiguïtés d'ancrage

L'extrait présenté en ouverture comportait dans sa première partie des incises, en italiques dans la représentation suivante, qui 'ralentissent' l'élaboration de la construction principale :

<sup>4</sup> Le *queísmo* décrit la construction directe d'un complément propositionnel là où l'on devrait trouver un enchâssement indirect, généralement par la préposition *de* ; cf. l'article de Sánchez Lancis dans ce même volume.

- (1) es que es un día que tú dedicas a ti en el que tú eh *se tocan diferentes temas durante el día* **y tú compartes** *si quieres compartir obviamente tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando* (SAN06, alfa9\_72-78)

L'ambiguïté de la séquence *y tu compartes* réside dans la portée variable de *y* (similaire à *et* en français), élément conjonctif syntagmatique, propositionnel, dont la fonction à l'oral peut également être discursive : les deux points d'ancrage possibles correspondent soit à une interprétation 'classique' de coordination propositionnelle (A), qui n'est pas particulièrement corroborée par la prosodie, qui fait apparaître comme incise *se tocan diferentes temas durante el día*, soit à une jonction (méta-)discursive (B), en signalant l'incrémentation d'une construction antérieure :

<p>A</p> <p>es que es un día que tú dedicas a ti  en el que tú eh  <i>se tocan diferentes temas durante el día</i>  <b>y tú compartes</b>  <i>si quieres compartir obviamente</i>  tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando</p>
---

<p>B</p> <p>es que es un día que tú dedicas a ti  en el que tú eh  <i>se tocan diferentes temas durante el día</i>  <b>y tú compartes</b>  <i>si quieres compartir obviamente</i>  tus vivencias con respecto a cada tema que se va tocando</p>
---

Cet exemple très court montre l'intérêt d'élaborer un élément dans une projection 'secondaire' en plus de celle qui est la plus immédiatement accessible : celui de créer précisément du lien – syntaxique.

La surgénéralisation de *que* (*i.e.* dans des fonctions non standard) se trouve fréquemment en co-occurrence avec une élaboration en liste. Ces figures fournissent en outre fréquemment le support pour une ambiguïté relative à l'ancrage de *que*. Nous entendons par *ancrage* le point d'insertion d'un élément dans la construction, tel qu'il est localisable dans l'élaboration linéaire ; cette notion permet de décrire les propriétés syntaxiques précises de l'incrémentation, constitutive des élaborations en listes (cf. section 2 à ce sujet).

La structure de la configuration suivante semble fortement 'accidentée', avec non moins de six troncations, marquées (*a posteriori*) dans la transcription par une astérisque :

- (4) [E : tu pareja está en Concepción?]  
I : no él viaja una vez a la semana a hacer unas clases a la Universidad de Concepción y vuelve va y vuelve



navette entre les deux villes ; les arguments avancés sont les suivants<sup>5</sup> : il est originaire de Concepción ; il y travaille (enfin) dans une université publique ; il y est investi dans les mouvements sociaux ; les cours lui conviennent mieux. La locutrice termine par les arguments qui l'empêchent de s'installer définitivement à Santiago : l'Universidad del Mar (privée, à Santiago) est peu recommandable ; un développement personnel comme à Concepción ne lui serait pas permis à Santiago. Précisément à la séquence qui termine la liste et où la locutrice va changer de perspective (*y ahora hizo [...] sociología del arte que son cosas*) se produisent plusieurs phénomènes :

1. une amorce tronquée de construction clivée (*son cosas*), reprise ultérieurement par *eran temas que...* ;
2. l'ambiguïté d'ancrage de *eran temas...*, intégrable à *lo que pasa es que* (au début) ou en liste symétrique avec *son cosas* :

A  
 pero lo **que** pasa es **que** él es de Concepción  
 y ahora hizo [[un]] sociología del arte **que** son cosas\*  
 [...] eran temas **que** le interesaban más los cursos po

B  
 pero lo **que** pasa es **que** él es de Concepción  
 [...] y también **que** hasta ahora había hecho clase en universidades privadas  
 [...] y además **que** eran (unos) X\*  
 el primer semestre hizo movimiento social  
 y ahora hizo un sociología del arte  
**que** son cosas\*  
 [...] eran temas **que** le interesaban más los cursos po

3. une ambiguïté d'ancrage de *que le interesaban...*, intégrable à *eran temas* (hypothèses A et B ci-dessus) ou à *pero lo que pasa es que* (hypothèses A' et B') :

<sup>5</sup> La séquence *y además que eran (unos) X* ("en plus ils y sont plusieurs [ ?collègues]") s'intègre comme argument supplémentaire mais ne peut être véritablement exploitée en raison de la mauvaise perception.

A'  
 pero lo **que** pasa es **que** él es de Concepción  
 y ahora hizo [[un]] sociología del arte **que** son cosas\*  
 [...] eran temas\*  
**que** le interesaban más los cursos po

B'  
 pero lo **que** pasa es **que** él es de Concepción  
 [...] y también **que** hasta ahora había hecho clase en universidades privadas  
 [...] y además **que** eran (unos) X\*  
 el primer semestre hizo movimiento social  
 y ahora hizo un sociología del arte  
**que** son cosas\*  
 [...] eran temas\*  
**que** le interesaban más los cursos po

La première architecture (A et A') proposée privilégie un ancrage 'en cascades', sans relation particulière avec la première séquence, la seconde (B et B'), plus symétrique, est celle d'une élaboration maximale sous forme de liste des arguments pourquoi il est malgré tout utile de naviguer entre deux domiciles. Si la seconde architecture doit admettre une construction tronquée (*son cosas / eran temas*), la première implique un chevauchement propositionnel, cf. point 4 ci-après :

4. Un chevauchement propositionnel qui, s'il n'était pas récurrent<sup>6</sup>, pourrait encourager à désambiguïser en faveur de l'hypothèse A'/B' :
- A/B: < *eran temas que* < *le interesaban más* > *los cursos* >
  - A'/B': < *lo que pasa es* < *que le interesaban más los cursos* >>

On aura noté que cette complexité est parfaitement structurée ; seule la portée pragmatique du focus (dont la clôture est précisément marquée par *po*), le fait *que les cours l'intéressaient davantage*, n'est pas le même dans les deux interprétations. En tout état de cause, l'ambiguïté n'est solvable qu'au prix d'une simplification des rapports constructionnels. Il est donc prudent de garder les deux interprétations et de constater qu'il s'agit d'une séquence à double lecture, autrement dit, ambiguë.

Nous avons défini l'élaboration *en cascade* comme une application du principe de récursivité à des séquences dont la construction est formellement symétrique mais qui sont ancrées dans des positions distinctes, que ce soit dans une même construction ou par une deuxième construction enchâssée dans la première. Si la cascade n'implique pas *per se* des ambiguïtés, certaines ambiguïté d'ancrage

<sup>6</sup> Constructions connues sous l'appellation 'apokoinou', décrites pour le français parlé notamment par Lambrecht (2006).

mettent en jeu à la fois la liste et la cascade. Dans l'exemple suivant, le *que* mis en exergue peut recevoir deux interprétations structurelles :

- (5) pasa que el hombre no le gusta esa cuestión **que** la mujer gane más que el hombre (SAN06, cons3\_47-48)

La première interprétation serait celle d'une liste en cascade, en dépendance de *gustar*, avec une redondance entre esa cuestión et la complétive ('corrélative'), et la seconde une cascade de complétives, dont la dernière, en dépendance de *cuestión* suppose un *queísmo*, particulièrement fréquent avec des recteurs métacognitifs comme ici :

A
pasa que el hombre no le gusta esa cuestión
<b>que</b> la mujer gane más que el hombre

B
pasa que el hombre no le gusta esa cuestión <b>que</b> la mujer gane más que el hombre

Une troisième interprétation – celle d'une symétrie constructionnelle par la liste de deux séquences en dépendance de *pasar* semble exclue en raison du mode verbal subjonctif *gane*.

Dans l'exemple suivant, le locuteur décrit les grands ensembles immobiliers par des relatives successives :

- (6) ahora se van expandiendo y va la gente más pobre **hacen colectivos que son un edificio que le llaman nave que son largos** y l- son de cuatro pisos para arriba y que viven hacinada la gente viene hacinada (SAN06, cons6\_18)

ahora se van expandiendo
y va la gente más pobre
hacen colectivos que son
un edificio que le llaman nave
que son largos
y (l-) son de cuatro pisos para arriba
y que viven hacinada la gente
————— viene hacinada

La liste élaborée autour de la construction relative, la répétition lexicale *gente* dans des constructions distinctes, et la construction apokoinou autour de *hacinada* laissent apparaître la hiérarchie interne des entités propositionnelles comme moins importante que la cohésion globale. En conséquence, l'ambiguïté qui résulte pour l'observateur apparaît non plus comme produit accidentel mais comme véritable mécanisme contribuant à assurer l'enchâssement de différentes séquences structurelles dans le discours.

### 4.3 Facteurs de l'ambiguïté : répétition lexicale, dissymétrie entre niveaux, constructions non standard

On observe fréquemment le cas où une répétition lexicale, accompagnée d'une prosodie symétrique, est élaborée dans des contextes structurels distincts. L'exemple précédent montre ce qui est un facteur majeur de ces élaborations : la répétition *lexicale*, qui, parfois masque la variation *constructionnelle*, en créant un rythme similaire à celui de la liste, ce qui est particulièrement visible dans l'exemple suivant :

(7) I : los dos espacios me XXX mucha satisfacción **mucho más** la música sí

E : sí

I : sí mucho más la música porque la música es un espacio que es menos simbólico y que **es mucho más** de del imaginario que uno puede compartir **es mucho más** eh me satisface **mucho más** en el sentido de que llego más tranquilo a la casa si llego a tocar con plata en el bolsillo que si llego de trabajar de periodista y con plata en el bolsillo (SAN06, mus9\_55-67)

Aux cinq répétitions de *mucho*, dont quatre dans la co-occurrence de *mucho* et *MAS*, s'ajoutent une répétition de la construction *es mucho más*, puis la variation autour de *satisfacción/satisface*, entre le début et la fin de la configuration :

los dos espacios me XXX <b>mucha satisfacción</b> <b>mucho más</b> la música sí [...]
<b>mucho más</b> la música porque la música es un espacio que es menos simbólico y que <b>es mucho más</b> de del imaginario que uno puede compartir <b>es mucho más</b> eh me <b>satisface mucho más</b> en el sentido de que llego más tranquilo a la casa si llego a tocar con plata... ...en el bolsillo que si llego de trabajar de... ...periodista y con plata en el bolsillo

Il s'agit néanmoins de quatre constructions distinctes élaborées autour de *mucho*, dont la répétition possède une valeur cohésive en tant que telle. Dans le cas de *que*, qui est aussi un élément lexical, formel, cette valeur est démultipliée par sa fonction syntaxique intégrative générale. Les deux fonctions majeures de *que* dans l'élaboration *discursive* (et non plus syntaxique), l'une rythmique et l'autre argumentative, sont illustrées dans les deux listes particulièrement longues de l'extrait suivant :

(8) I : y la gente va a seguir sin sin información sin conocimiento

E : y eso no está cambiando no hay nada que indica que está cambiando

I: no yo creo que no y por y por lo tanto también seguimos hablando de este temor que yo te digo tú veis en las noticias **[que robo que violación que el hurto que el auto que entonces que que el inca- incautamiento de pistolas que esto]**<sup>1</sup> entonces igual te vais a ir asustando más entonces en definitiva X yo creo que que el sinfín de esta cuestión es **[que te caguéis del miedo no queráis salir de tu casa no te comunicéis con nadie y no penséis en nada entonces que salgáis a trabajar produzcaís y te volváis a tu casa entonces que no (sea) que no no seáis capaz de conversar con nadie]**<sup>2</sup> para que no te organicéis para que no empecéis a pensar y no empecéis a crear pensamiento de trabajo porque no a ellos no les X entonces (SAN06, prof12\_39-50)

Dans la première liste (marquée [1] dans la transcription ci-dessus), en dépendance de *ver* – mais déjà symétrique à la séquence précédente (*que yo te digo*, non standard celle-ci) – *que* vient soutenir le développement paradigmatique en précédant systématiquement les éléments en liste, liste qui correspond à une succession d'éléments nominaux qu'il n'est pas censé intégrer. En cela, *que* ne crée pas mais souligne la liste en générant un effet rythmique sur fonds d'un débit élevé<sup>7</sup> :

1	
[...] seguimos hablando de este temor que yo te digo	
	tú veis en las noticias
	-----
	que robo
	que violación
	que el hurto
	que el auto
	que
entonces	que
	que el inca-
	incautamiento de pistolas
	que esto

Dans la seconde liste (marquée [2] dans la transcription linéaire de l'exemple (13), *que* remplit une fonction argumentative au-delà de l'élaboration même de la liste. En effet, seules trois des séquences intégrées (comme attributives) sont introduites par *que*, et ce sont précisément celles qui amorcent une étape nouvelle dans le développement de l'argumentation :

<sup>7</sup> 280 mots par minute pour l'extrait complet.

2	
yo creo que	que el sinfín de esta cuestión es que te caguéis del miedo
	no queráis salir de tu casa
	no te comunicuéis con nadie
	y no penséis en nada
entonces	que salgáis a trabajar
	produzcáis
	y te volváis a tu casa
entonces	que no (sea)
	que no no seáis capaz de conversar con nadie

La première série de séquences élabore la manifestation de la peur, la seconde les comportements qui en découlent, la dernière le résultat visé. Derrière l'apparente longueur de la liste se trouve une hiérarchie interne élaborée par *entonces* et *que* en tant que marquages au sens fort. Présenter le tout sous forme de liste souligne la cohérence quasi mécanique des éléments que la locutrice prête à l'idéologie totalitaire.

Si la répétition d'un élément n'est pas à la source même de l'ambiguïté, elle y contribue fortement lorsque les différents niveaux de structuration (lexicale, syntaxique, prosodique) sont en dissonance, comme dans l'exemple suivant :

- (9) está comprobado científicamente creo de que por una noche que trabaje uno pierde dos días de vida por qué **toda esta cuestión es artificial todo esto todo esto que es artificial quema la vista las comidas no son iguales duerme usted en el día que no tendría por qué dormir en el día** (SAN06, cons9\_58-62)

L'extrait est réalisé avec un parallélisme prosodique entre *quema la vista / las comidas no son iguales / duerme usted en el día* (décrit dans l'hypothèse A). L'élaboration syntaxique après *todo esto que es artificial* projette un SV tendu et accordé à *todo esto*. Or, seule la première des trois séquences complète la projection de cette façon (hypothèse illustrée par la partie B de la grille). Une troisième hypothèse possible consisterait en une symétrie de la construction *que es artificial* avec *quema la vista*, mais qui va aussi à l'encontre de l'élaboration formelle par la prosodie :

A	
toda esta cuestión es artificial	
todo esto	
todo esto	que es artificial quema la vista
	las comidas no son iguales
	duerme usted en el día que no tendría por qué dormir en el día

B	
toda esta cuestión es artificial	
todo esto	
todo esto	que es artificial quema la vista
las comidas no son iguales	
duerme usted en el día que no tendría por qué dormir en el día	



mécanisme caractéristique de l'oral, celui de la coalescence syntaxique par chevauchement linéaire.

En résumé, les caractéristiques générales de ces élaborations à ambiguïté d'ancrage autour de *que* sont les suivantes :

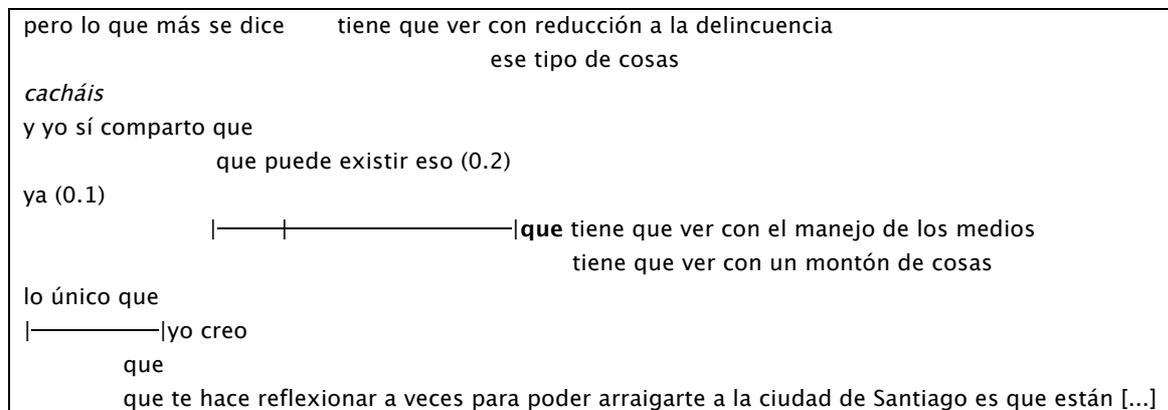
- plusieurs éléments se suivent au moins partiellement en cascade ;
- l'ancrage des éléments terminaux de la liste est indécidable ou flou ;
- l'une des séquences est élaborée par une construction non standard.

#### 4.4 Ancrage flou et intégration syntaxique multiple autour de *que*

Un cas particulier des ambiguïtés d'ancrage est la 'fausse' ambiguïté :

- (11) pero lo que más se dice tiene que ver con reducción a la delincuencia ese tipo de cosas cacháis y yo sí comparto que que puede existir eso ya **que** tiene que ver con el manejo de los medios tiene que ver con un montón de cosas lo único que yo creo que que te hace reflexionar a veces para poder arraigarte a la ciudad de Santiago es que están los servicios básicos eh completamente garantizados (SAN06, sico11\_45-50)

La représentation en grille fait apparaître plus clairement l'organisation assez complexe :



L'ancrage de ces deux séquences en liste est pour toutes les hypothèses déterminé par une projection du le contexte immédiat — LO QUE P ; COMPARTO QUE P ; SE DICE QUE P et la symétrie des élaborations de la construction TIENE QUE VER CON N. Le sens de l'ensemble fait cependant penser à un enchâssement différent : *ce dont on parle le plus* n'est pas la manipulation par les médias mais la sécurité comme solution pour la réduction de la violence ; *partager l'opinion* que les problèmes de violence relèvent de la manipulation par les médias présuppose que cette option soit déjà présente dans l'univers discursif, ce qui n'est pas le cas. Une hypothèse alternative consisterait donc à attribuer à la séquence *que tiene que ver con el manejo de los medios* un statut de focus discursif de la configuration, où le rôle du *que* serait démarcatif par rapport au contexte précédent et, peut-être, aussi intégratif à la

modalisation par *yo creo*, qui lui succède et qui intègre aussi la conclusion, à savoir, le fait que les services fondamentaux soient garantis à Santiago plus qu'ailleurs au Chili ; cette hypothèse ne semble cependant pas corroborée par l'élaboration prosodique, qui tout sauf celle d'un focus discursif. Une dernière solution peut-être envisagée : *eso* constitue l'antécédent du *que* (*queísmo*). Peut-être cette configuration n'est pas ambiguë en fin de compte. – Pourquoi alors tant d'hypothèses ? Ce qui sème le flou est d'abord la double répétition lexicale qui laisse penser à l'ouverture d'une liste ; puis, la répétition de *que* – lexicale aussi, après tout – soutient la recherche d'un parallélisme possible. Ce dernier exemple semble montrer que ce n'est pas la réalité absolue d'une ambiguïté qui est constitutive de ce mécanisme, mais le jeu avec la dimension linéaire : l'ancrage 'flou' génère une relation multiple (double, triple...) entre une séquence (construction) donnée et les précédentes. Nous concluons que l'ancrage flou (*vagueness*) constitue un mécanisme d'intégration macrosyntaxique ; les emplois caractéristiques de *que* comme ressource discursive décrits par Gadet et celles du *que*-phrase par Gras (ici-même) s'inscrivent pleinement dans cette dynamique.

Au lieu de persister à chercher à trancher en se déterminant pour l'une des interprétations structurelles possibles, nous poserons que certaines configurations discursives élaborent une intégration syntaxique multiple qui prend appui *à la fois* sur la possibilité d'incrémentation offerte par les listes et sur le principe de récursivité.

## 5. Discussion

### 5.1 La plus-value de l'ambiguïté dans l'élaboration du discours

Par quels mécanismes formels les ambiguïtés structurelles soutiennent-elles l'activité de construction en temps réel ?

Du point de vue de la production, la polyfonctionnalité/le flou des constructions leur offre un pouvoir d'adaptation à différents contextes structurels. Les formes polyfonctionnelles permettent alors au locuteur la même efficacité sans pour autant requérir le même effort de gestion dans l'élaboration du discours, *i.e.* elles ont un coût cognitif moindre : les formes discursives sous-spécifiées permettent au locuteur d'obtenir un résultat pragmatique constant dans des configurations structurelles variées. Dans le cas de *que*, élément à caractère hautement projectif, cette flexibilité peut être supposée soutenir l'activité constructionnelle du locuteur qui doit agir et prendre des décisions sur l'orientation de ses projets syntaxiques en temps réel. Sans être nécessairement pour le locuteur une stratégie (encore moins consciente), force est de constater

qu'il revient à l'ambiguïté structurelle un rôle important dans la cohésion structurelle du discours ; prudemment, l'on pourrait lui attribuer le statut d'un *mécanisme*.

Dans l'activité de l'auditeur, qui catégorise les séquences discursives en constructions, la polyfonctionnalité implique la sous-spécification. En tant que constructions imprécises ou 'brouillonnes', elles laissent un espace d'interprétation certain à l'auditeur. Il restera à établir par le biais de quelles propriétés structurelles (par quelle modalités de sous-spécification constructionnelle) l'ambiguïté de l'élaboration discursive est conditionnée chez l'auditeur.

Avec toutes les réserves qui s'imposent, il reste remarquable que la dynamique constructionnelle se sur-génère sur les deux versants de production et de réception.

## 5.2 La plus-value de l'ambiguïté dans l'élaboration des constructions

La fréquence d'emploi remarquable de *que* est tout d'abord due à sa polyfonctionnalité. Cette polyfonctionnalité a trois conséquences pour l'élaboration du discours :

1. En raison de ses propriétés projectives, latentes dans toutes ses élaborations, la répétition de *que* permet de *construire* et d'*élaborer* formellement des listes, qui sont des incrémentations d'une construction antérieurement projetée ; *que* est donc un 'agent' prédestiné pour les géométries de listes.
2. Si les listes favorisent (rendent possible et structurent) la variabilité des constructions, leur élaboration formelle par *que* peut se traduire par une 'complétion multiple', autrement dit, par la capacité à renvoyer à des projets syntaxiques différents, qui résulte comme ambiguïté structurelle.
3. Lorsque plusieurs fonctions différentes de *que* sont construites en contexte de répétition syntaxique, ceci peut donner lieu à des constructions non standard, qui puisent leurs propriétés dans les constructions existantes.

Le lien entre listes et élaborations non standard laisse envisager un rôle majeur des ambiguïtés structurelles dans le renouvellement des constructions et permet ainsi une saisie plus globale du fonctionnement langagier, entre dynamiques langagière, discursive, et linguistique.

### 5.3 Polyfonctionnalité de *que* et catégorisation des constructions à enchâssement

Le problème de l'ambiguïté structurelle est, avant tout, un problème de catégorisation d'une structure observée. Les exemples d'ambiguïté présentés ici (ancrage, coalescence) relèvent de la hiérarchie syntaxique, qui se trouve recoupée par une dimension linéaire, dont l'importance pour les relations syntagmatiques reste encore peu étudiée dans la réflexion autour des cohésions syntagmatiques inspirées des catégories comme la phrase (complexe).

Les cas d'ambiguïté structurelle autour de *que* montrent que ce dernier oeuvre, dans le discours en temps réel, à l'enchâssement d'unités microsyntaxiques dans l'unité supérieure, le discours, et ce par le biais de mécanismes qui transcendent les catégories d'analyse et les cadres d'intégration traditionnellement associées à la phrase complexe : si *que* est un moyen d'intégration puissant, celle-ci est discursive avant tout, macro-syntaxique certainement, et, selon les cas, compatible ou non avec la subordination au sens grammatical.

### Références

- AUER, Peter (2000), "Projection in interaction and projection in grammar", Communication on the EURESCO Conference on Interactional Linguistics, Spa. *Text*, 25/1, 7-36.
- (2007), "Syntax als Prozess", in : Hausendorf (ed.), *Gespräch als Prozess. Linguistische Aspekte der Zeitlichkeit verbaler Interaktion*. Tübingen : Narr, 95-142.
- BILGER, Mireille (1983), "Contribution à l'analyse en grilles", *Recherches sur le français parlé* 4, 195-215.
- BLANCHE-BENVENISTE, Claire (1983), "Examen de la notion de subordination", *Recherches sur le français parlé* 4, 71-115.
- (1986), "La notion de contexte dans l'analyse syntaxique des productions orales : l'exemple des verbes actifs et passifs", *Recherches sur le français parlé* 8, 39-57.
- (2010), "De quelques rapports entre données, textes et grammaire", in: Van Raemdonck, Dan (dir.), *Modèles syntaxiques. La syntaxe à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*. Frankfurt: Peter Lang, 297-328.
- BRENIER, Jason M. & Laura A. MICHAELIS (2005), "Optimization via syntactic amalgam : Syntax-prosody mismatch and copula doubling", *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 1/1, 45-88.
- CROFT, William (1995), "Intonation units and grammatical structure", *Linguistics* 33/5, 839-882.
- GADET, Françoise (ce volume), "QUE, une ressource discursive panfrancophone ?", in : Jacob & Ploog (eds.), *Autour de QUE / El entorno de QUE*. Frankfurt : P.Lang.
- GRAS, Pedro (ce volume), "Entre la gramática y el discurso : valores conectivos de *que* inicial átono en español", in : Jacob & Ploog (eds.), *Autour de QUE / El entorno de QUE*.

- Frankfurt : P.Lang.
- GOODWIN, Charles (1979), "The interactive construction of a sentence in natural conversation", in : G. Psathas (ed.), *Everyday language. Studies in ethnomethodology*, New York : Irvington, 97-121.
- (1981), *Conversational organization : Interaction between speakers and hearers*. New York : Academic Press.
- SÁNCHEZ LANCIS, Carlos (ce volume), "Gramaticalización y (de)queísmo en español : una aproximación diacrónica", in : Jacob & Ploog (eds.), *Autour de QUE / El entorno de QUE*. Frankfurt : P.Lang.
- SCHEGLOFF, Emanuel A. (1992), "Repair After Next Turn : The Last Structurally Provided Defense of Intersubjectivity in Conversation Author(s)", in : *The American Journal of Sociology* 97/5, 1295-1345.
- (2007), *Sequence Organisation in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- WATSON, Duane & Edward GIBSON (2003), "Making sense of the Sense Unit Condition." Unpublished manuscript, University of Rochester.
- SKROVEC, Marie (2010), "Répétition et recyclage : techniques de jonction à l'oral". *Romanistisches Jahrbuch* Bd. 61, 117-132.